

les pluies y fussent très-rares, & que moralement parlant il n'y plût pas; on ne peut nier que par extraordinaire, par un phénomène qui eût passé pour un prodige dans le pays, il ait pu y pleuvoir, au moins une fois, dans les premiers siècles du monde. Or cela eût suffi pour qu'on la nommât *contrée de la pluie*; & par là même que la chose étoit rare & singulière, on n'auroit pas manqué de lui donner effectivement ce nom; comme nous appelons *tour de la foudre*, celle qui en a été frappée une fois; *terre d'eau*, une terre submergée par une inondation imprévue; *terre de feu*. le lieu où il y a eu quelque éruption des feux souterrains &c. Voilà donc que toutes les recherches touchant la racine hébraïque du mot *Gofcen*, doivent être regardées comme non avenues.

Une réflexion qui a échappé à Mr. R. peut-être parce qu'elle étoit trop simple, est que la Mer-méditerranée dont il est parlé dans les livres des Macchabées, les livres des Rois, les Paralipomenes, les Prophetes, les Pseaumes, les Actes des Apôtres &c, n'est jamais appelée *Mer-rouge*, & que ce nom est constamment donné à la Mer que franchirent les Israélites à pied sec : cette dernière Mer n'est donc pas la Méditerranée. Ce raisonnement n'est pas mauvais, mais il faudroit qu'il fût un peu barbouillé d'hébreux de syriac pour avoir l'approbation de Mr. R.

